

Quittons notre hiver pluvieux pour une région où le culte de l'eau fit naître, dans l'Antiquité archaïque, un rapport singulier à l'eau et au corps...

La culture étrusque s'est développée en Italie centrale, principalement le long de la côte thyrrénienne. Son « âge d'or » se situe entre le 4^e et le 6^e siècle av. J.-C., époque nommée « archaïque », avant que la région ne soit hellénisée puis romanisée.

Dans une géographie inondée de centaines de rivières, fleuves, lacs et sources, et bordée d'un littoral marin de 400 km, les Etrusques plaçaient l'eau au centre de leurs cultes selon une tradition italo-étrusque très ancienne. Les lieux aquatiques en profusion (lacs, grottes, bassins, fontaines, cours d'eau), associés parfois à des vasques, bains sacrés ou fontaines, semblent avoir été investis d'une utilisation principalement rituelle. Nombre de dauphins, hommes plongeant et nageant, et divinités aquatiques peuplent leurs productions artistiques.

Malgré l'influence des autres cultures méditerranéennes dues aux nombreux échanges commerciaux, ce lien particulier à l'eau a-t-il créé des spécificités étrusques quant aux pratiques hygiéniques ? Les récentes études socio-environnementales ont permis d'éclairer ces questions.

En effet, bien que reconnus pour leurs connaissances de l'anatomie et de la chirurgie, les écrits des médecins étrusques font défaut, poussant dès lors les historiens à dresser des parallèles avec la pensée médicale des auteurs grecs.

Les historiennes Sophie Perard et Elodie Pechard se sont donc penchées davantage sur l'iconographie (fresques funéraires, céramiques, ustensiles, etc...) afin de tenter de discerner les spécificités étrusques sur leur rapport à l'eau et à l'hygiène.

En l'absence de scènes de pratiques hygiéniques directes, il leur est rapidement apparu que les éléments de réponse sont à chercher du côté de la représentation du monde athlétique, des corps divins, de l'habillement et des produits de soin, tout en repérant les influences artistiques et codées des cultures voisines.

L'eau pour le corps

Dans les textes comme dans l'art étrusques, l'utilisation de l'eau pour le corps est plutôt évoquée en lien avec le sport, c'est-à-dire le nu masculin athlétique, celui-ci reprenant les codes artistiques grecs du canon de la beauté divine.

Elle est également liée à des rites religieux : si la toilette rituelle s'impose lors de rites de passage, aux cérémonies ou aux banquets à l'instar d'autres cultures, elle est principalement liée à la mort en Etrurie : les nombreuses représentations d'hommes plongeant sur les fresques funéraires sont une métaphore de la mort, l'eau accompagnant le défunt dans l'autre monde. L'iconographie des céramiques, miroirs et bronzes va également dans ce sens.

La représentation du nu

Le nu masculin grec est dédié aux dieux et aux héros. Mais chez les Etrusques, il est représenté par le simple mortel : le défunt lui-même, plongeant dans un espace aquatique, ou encore dans des scènes de rapports charnels, suggérant la fertilité ou des forces viriles.

Le nu féminin quant à lui, est très peu présent dans l'art grec, si ce n'est dans une posture de soumission ou une attitude de victime. La représentation des femmes nues chez les Etrusques offre là une véritable originalité : en contexte funéraire comme privé, apparaissent le nu de déesses qui nourrissent ou s'unissent symboliquement au défunt, celui de jeunes femmes, de femmes allaitantes ou même rassemblées en toute nudité, parfois nageant et se baignant, dans des espaces extérieurs publics.

Enfin, hommes et femmes se lient dans des scènes érotiques explicites, tandis que les scènes charnelles grecques ne sont qu'allusives et codifiées. Ces éléments attestent peut-être de mœurs bien plus décomplexées que chez les Grecs.

Cependant, si la question demeure quant à la réelle acceptation de la nudité dans la société, ou encore d'une potentielle mixité vis-à-vis des pratiques hygiéniques, la nudité et la représentation des parties corporelles intimes semblent toutefois jouer un rôle dans les rituels funéraires étrusques.

Ustensiles et cosmétique

Hommes et femmes prennent soin de leur corps et pratiquent une toilette, afin de se préparer pour des événements de la société, des spectacles, des fêtes, des cérémonies, des compétitions sportives ou des banquets.

En contexte funéraire, le mobilier suggère une utilisation quotidienne de cistes chez les hommes, et de peignes décorés, de coupe-ongles, de miroirs en bronze aux scènes mythologiques, de pots à cosmétique et de vases à parfum chez les femmes. Ces objets revêtent une dimension religieuse, et sont destinés à refléter la condition sociale de leurs propriétaires après la mort.

Le mobilier archéologique comme l'iconographie confirment l'utilisation de vases spécifiques aux rituels, contenant des liquides utilisés pour s'asperger, pour verser ou boire l'eau lors d'une prière.

Les recettes de soin du corps ne sont pas sans rappeler celles de notre salle dédiée à la cosmétique médiévale aux Bains de la Reine :

Les hommes comme les femmes peuvent teindre leurs cheveux en blond vénitien. Les femmes utilisent des huiles parfois importées d'Orient pour adoucir leur chevelure puis tressent ou rassemblent leurs cheveux en chignons, fixés par des bonnets, des diadèmes ou des filets de laine violets.

Si des bains ou des vasques sont parfois représentés, le nettoyage de la peau passe avant tout par un raclage puis une onction d'huiles parfumées. Hommes et femmes emploient baumes, onguents et strigiles pour racler les poussières comme la sueur, pratiquent l'épilation et utilisent le rasoir. Le maquillage à base de produits naturels concerne le teint avec des poudres colorées, puis des traits noirs pour les yeux et du rouge pour les lèvres.

Ne nous y trompons pas : les preuves d'une hygiène corporelle concernent avant tout les classes très aisées. Pour le reste de la population, l'hygiène en pleine nature est la plus probable, les villes proscrivant l'immersion en mer autant que dans les eaux stagnantes.

Pour aller plus loin...

PECHARD Elodie, *L'eau et le corps en Étrurie archaïque*, Mémoire de Master I Recherche, sous la direction de M. Dominique FRERE, Université Bretagne Sud, juillet 2023

PECHARD Elodie, « L'hygiène des Étrusques (V^e - IV^e siècle av. J.-C.) : une toilette journalière ? », Extrait de la Recherche indépendante « L'eau et le corps des vivants, des défunts et divinités étrusques dans le quotidien et les rites sacrés au V^e siècle av. notre ère », juillet 2024

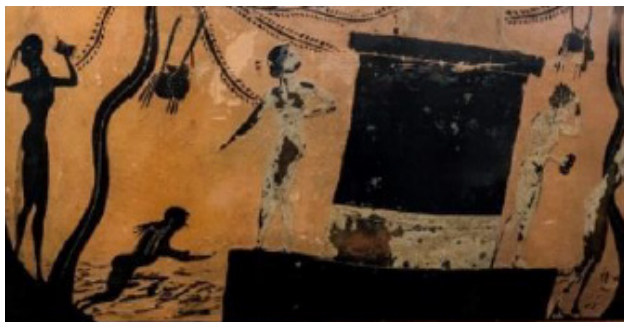
PERARD Sophie, « Les libations dans le monde antique : l'exemple des Etrusques », 2016



Femmes au loutéon, Cratère, 5^e s. av. J.-C., Bati, Musée Civico, © N. Hosoi



Fresque de la Chasse & de la Pêche, Tarquinia, VI^e av. J.C
© Photo Tiziano Crescia



Jeunes filles au bain, Amphore de Priam, Monte Abetone VI^e av. J.-C, Rome, Villa Giulia © Photo Egisto Sani